

# La Lettre de L'Académie du Morvan



« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »

## L'éditorial

Chères consœurs, chers confrères,

Comme nous tous, et même à l'abri de nos montagnes et forêts morvandelles, vous avez été saisis par les échos d'une guerre en Europe, d'un genre qu'on croyait disparu, qui nous rappelle l'incroyable complexité de l'équation faite de raison et de sentiments qui définit la paix entre les hommes. Lorsque les protohistoriens font allusion aux limites orientales de la culture celtique de la Tène, ils évoquent toujours cette région de l'Ukraine la plus à l'Ouest, la Transcarpathie, et le site de Galis Lovacka près de Moukachevo. Les armes, les bijoux, les outils découverts là-bas, sont étonnamment semblables à ceux retrouvés à Bibracte et dans les autres oppida européens des 2<sup>e</sup>/1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il y a donc beaucoup plus longtemps que depuis le nuage de Tchernobyl que nous partageons cette communauté d'appartenance européenne.

Liliane Pinard et votre président ont tenu le stand de l'Académie lors du Salon du livre d'Etang-sur-Arroux, le 14 novembre 2021. Ce fut l'occasion d'échanges très variés, aussi bien avec des anciens ayant fouillé « gamin » aux Bardiaux, ou ayant visité le chantier de « Pont-Charreau » ; ce fut aussi l'occasion de lancer des pistes avec les élus sur de nouveaux sujets comme les cinémas ou l'énergie des machines à « vapeur » en Morvan.

Début décembre, répondant à l'invitation de sa présidente, Jeanne Comte, plusieurs membres de l'Académie ont participé à la remise du prix des lecteurs des bibliothèques du Morvan, prix Henri Perruchot. Au total, 6 auteurs ont concouru avec des ouvrages concernant le Morvan ; ils ont été lus dans 14 bibliothèques réparties dans les 4 départements. Sur près d'une centaine de votants, c'est Jean-Pierre Hutin avec « *Sainte Mélie des tombes et l'Enfer qui vire* », avec 58 voix, qui emporte cette première version de ce prix littéraire des années impaires, avec l'histoire à la fois romancée et documentée de « petits Paris ». Par comparaison, un prix régional, bien installé, comme le prix René Fallet, réunit environ 300 lecteurs. Petit rappel, les prix littéraires du Morvan des années paires, à savoir les prix Henri Perruchot pour la littérature et Marcel Vigreux pour l'histoire ont vu, en 2020, le succès de Joël Drogland avec « *Des maquis du Morvan au piège de la Gestapo : André Rondenay, agent de la France libre* » et Vincent Vanoli pour sa B.D. « *Le promeneur du Morvan* ».

A l'occasion d'une enquête générale sur les associations morvandelles dans la perspective de la création d'une « Maison des Associations » à Château-Chinon, nous avons eu l'occasion de réfléchir sur nos besoins pour améliorer la mise à disposition du remarquable fonds documentaire de notre bibliothèque.



## Dans ce numéro

- |  |           |
|--|-----------|
| • L'éditorial  | page n° 1 |
| • Henri Mitterand (1928-2021)                        | page n° 2 |
| • Mes rencontres avec Henri Mitterand                | page n° 2 |
| • Un morvandiau constructeur de voitures électriques | page n° 3 |
| • Echos et nouvelles                                 | page n° 4 |

Notre confrère et bibliothécaire, Christian Bouchoux, verrait évidemment d'un bon œil l'arrivée d'une aide pour saisir ses dépouillements, d'une part, du fonds Paris et, d'autre part, des périodiques (par exemple pour le thème Morvan, dépouillement terminé du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne de 1847 à 2006).

En janvier, nous avons pu acheter aux enchères à Nevers, 13 nouveaux ouvrages dont le dictionnaire départemental de la Nièvre 1900 (annuaire et album) et les inventaires sommaires des archives départementales antérieures à 1790 de la Côte d'Or, qui, bien sûr, existent à présent en version numérique, mais qui, pour beaucoup d'entre nous, présentent une facilité d'utilisation très appréciable.

Nous recevons en don de nombreux ouvrages soit provenant de bibliothèques d'anciens académiciens, soit d'auteurs régionaux comme « *le Blason du Morvan, étude d'un signe identitaire du Morvan et du Bazois* » par Marie-France Guillemot-Gournay, un nouvel ouvrage sur Jeanne Barret par Claude Dutreix, une belle promenade avec « *Le Morvan, des Chemins et des Hommes* » par Armand Lachézine. Que tous ces généreux donateurs soient remerciés ! Afin de faciliter la consultation de cette bibliothèque, nos collègues Martine Régnier et Liliane Pinard ont entrepris de cartographier sur un plan des locaux, fourni par la ville, la localisation des thèmes et des collections mise en place par MM. Bouchoux et Péquinot.

Le prochain bulletin n°91 sera donc à nouveau polymathique avec notamment une nouvelle confrontation des points de vue sur les limites du Morvan et la combinaison de critères accréditant « la morvanditude » des communes concernées selon Christian Epin. La visite de printemps a été fixée au 14 mai et elle nous mènera du château de Maulnes dans l'Yonne et au musée de Vix à Chatillon-sur-Seine.

La table-ronde intitulée « *Quelles énergies en Morvan pour demain ?* » initialement prévue le 5 février a dû être repoussée au 25 juin entre contraintes sanitaires et échéances citoyennes. Les chevilles ouvrières de ce projet, Odile Rhodes et Didier Verlynde nous promettent de belles découvertes technologiques dans une présentation la plus pédagogique possible dans l'auditorium de la Maison du Parc à Saint-Brisson. Enfin, nous avons été invités à participer au projet « *de la terre au Ciel* », projet d'aménagement du Calvaire, site archéologique remarquable de Château-Chinon, qui permettra d'actualiser les découvertes anciennes grâce aux nouvelles techniques de prospection aérienne.

Jean-Loup Flouest

## Henri Mitterand (1928-2021)

Par Jean-Marie de Bourgoing

Henri Mitterand est né le 7 Août 1928 à Vault-de-Lugny, lieu d'origine de sa famille maternelle, tandis que les Mitterand ont leurs racines à Glux-en-Glenne. Son père Joseph est cheminot et sa mère Hélène couturière. Élève exceptionnellement brillant, encouragé par ses maîtres au collège d'Avallon puis au lycée de Dijon, c'est vers la République des Lettres au lycée Henri IV à Paris que s'oriente le jeune Henri, avant d'intégrer la rue d'Ulm. Agrégé de grammaire en 1951, il consacre un mémoire de maîtrise à « *La langue populaire dans Le Feu de Barbusse* ».



Il est attiré initialement par la philologie et la linguistique, mais ses échanges avec son ancien maître le grammairien et lexicologue Robert-Léon Wagner réorientent ses recherches. Celui-ci l'invite à s'intéresser aux *Rougon-Macquart* et à entrer en relation avec Jacques-Émile Zola, le fils du romancier, détenteur d'une considérable documentation familiale largement inédite. Depuis l'édition du cycle des *Rougon-Macquart* dans la *Pléiade* (cinq volumes entre 1960 et 1967) jusqu'à l'édition de *Autodictionnaire Zola* (Omnibus 2012), Henri multiplie les publications sur l'homme et l'écrivain avec en point d'orgue les trois volumes (3000 pages) de la biographie de son héros (Fayard, 1999-2001). Éclectique, il s'intéresse également à Louis Aragon, Julien Gracq, Philip Roth ou Claude Simon.

Maître incontesté des études « zoliennes », sa carrière universitaire n'est pas en reste. Après des débuts à la faculté des lettres de Besançon, puis un passage à Reims, il est nommé à Paris VIII (Vincennes) où il enseigne de 1968 à 1978 avant de rejoindre Paris III (La Sorbonne Nouvelle) de 1978 à 1990. Défenseur de la langue de Zola, il la fait découvrir aux lecteurs de Dickens à l'occasion de séjours à Stanford (1966) Toronto (1973-1993) et surtout Columbia, où il occupe une chaire entre 1989 et 2004.

Brillant universitaire, il est à l'opposé de l'image d'un mandarin égotique et prétentieux. Quel que soit son interlocuteur, paysan morvandiau ou intellectuel anglo-saxon, son propos est intelligent, clair, simple et naturel. Humaniste profond, il reconnaît en chacun un talent propre comme celui de son grand-père, sabotier à Glux, de son voisin Marc Meneau, chef-cuisinier à Saint-Père, et aussi bien celui d'un jeune étudiant timide et hésitant que d'un vieux « scrogneugneu » de notre académie !

Il est d'autant plus indulgent à son égard qu'il en est le plus ancien membre, recruté dès l'origine par Joseph Pasquet. Son état de santé ne lui a pas permis d'assister à nos derniers conseils d'administration, où il restait un invité permanent, mais il ne manquait pas de nous faire part de ses questions et avis dès réception de l'ordre du jour comme de s'enquérir par la suite du contenu de nos discussions !

## Mes rencontres avec Henri Mitterand

Par Christian Bouchoux

Elles ont été à la fois précoces et tardives.

Le premier volet est involontaire, puisqu'il fait appel à l'école primaire et au collège, où nous avons comme manuel de français, mes camarades et moi, un itinéraire grammatical, de 159 pages, éditions Nathan, par ailleurs très agréable, et dont l'auteur de la collection m'avait simplement frappé par la ressemblance avec l'orthographe de François Mitterand, dont la trajectoire, dans ma famille, n'était pas inconnue, en fonction de sa présence publique dans le Morvan.

Plus tard, étudiant, dans mes recherches en vue de rédiger mon mémoire de maîtrise sur un journal satirique sous le Second Empire, le *Charivari*, j'ai pu consulter aux Archives Nationales un ouvrage de 1962, en collection Kiosque, de 311 pages, signé d'un Henri Mitterand avec lequel je n'ai pas immédiatement fait la jonction avec l'auteur des manuels scolaires : il s'agissait de " *Zola journaliste, de l'affaire Manet à l'affaire Dreyfus*". Henri, quand j'ai évoqué avec lui cet ouvrage, il ne l'a pas vraiment commenté, considérant que sa vision de Zola avait évolué depuis, le cadre journalistique n'étant de toutes manières qu'un aspect de l'œuvre de l'écrivain.

Le second volet, celui de la véritable rencontre, est beaucoup plus tardive, puisqu'elle remonte à mon adhésion à l'Académie du Morvan. Henri en a été l'un des premiers membres, en 1967, et lors d'une conférence tenue à l'occasion de l'une de nos Assemblées Générales (il y racontait comment il avait vécu la journée du 11 septembre 2001 à New-York, où il résidait alors), il constatait, avec une émotion contenue, comme il savait le faire, qu'il était le dernier survivant, par hasard et presque en s'en excusant, de la fondation de l'Académie. Il racontera ensuite comment, au restaurant du Vieux-Morvan, à Château-Chinon, placé à côté de Joseph Pasquet, il a vu ce dernier tomber en syncope (Pasquet mourra quelques jours plus tard).

Mon premier vrai contact a été quand il a pris connaissance de mon premier bulletin de l'Académie consacré à Arleuf en 2002. Il s'est précipité vers moi, lors encore d'un repas d'une Assemblée Générale, en déclarant qu'il avait dévoré ce bulletin, en s'étant évidemment empressé de voir des références à ce qu'il connaissait d'Arleuf, mais mon travail ne s'intéressait qu'à l'Ancien Régime. C'est alors qu'il m'a confié qu'il avait passé quelques mois, dans son enfance, dans les années 1935-1936, à Arleuf, chez le cafetier Baroin, pour bénéficier, disait-il, du bon air, sa santé ayant à l'époque été jugée précaire par sa mère (et pourtant, il a fait preuve ensuite d'une solide vigueur physique). J'ai évoqué à ce moment le jeu de quilles qui était derrière le café ; il s'en souvenait très bien et avait de bons souvenirs de son séjour.

Nous nous sommes alors revus à chaque Assemblée Générale de l'Académie, puis à certains Conseils d'administration. A Anost pendant l'une de ces réunions, nous étions attablés ensemble, et c'est là que nous avons vraiment fait connaissance.



Imprégné qu'il était par l'œuvre de Zola, la discussion a très vite tourné autour de l'écrivain. Tout en répétant qu'il n'était pas historien, il était convaincu que la mort de Zola était d'origine criminelle, évoquant la présence d'un fumiste sur le toit de l'immeuble.



Puis les relations devinrent amicales (ce sont les termes qu'il utilisait dans les mails que nous échangeons), surtout après que j'ai pu établir son arbre généalogique. Cet arbre lui a permis de trouver son ascendance, proche et lointaine, et de consolider ses racines morvandelles. Son père, cheminot, était le fils en secondes noces d'un sabotier de Glux, issu de l'Assistance Publique, mais époux de Marie Pauchard, et c'est là que débutent les racines morvandelles. Cette Marie Pauchard était fille de Lazare, paysan de Glux, qui serait celui qui a aidé Bulliot dans les fouilles du mont Beuvray, en tant que « chef de chantier » (Bulliot le nommait le fidèle Pauchard). La famille paternelle, par collatéraux, de Glux, a émigré à Saint-Prix ; la mère d'Henri, par contre, était de Vault-de-Lugny, dans l'Yonne, où Henri est né, et il y est resté fidèle. Il a écrit une brochure sur les peintures murales de cette église, et je me souviens de la présentation qu'il en a faite pour l'Académie, avec ce style limpide et attachant qui le caractérisait. Ses origines morvandelles, du plus loin que l'on remonte, rencontrent des métiers liés à l'agriculture, comme sabotier, charron, quelques marchands, et, peut-être, même un écuyer, au seuil du XVI<sup>e</sup> s. Nous nous sommes trouvés des liens de cousinage à plusieurs reprises. Henri Mitterand a été très sensible à la réception de son arbre. Il a voulu me remercier en m'offrant les trois tomes de sa monumentale et magistrale biographie de Zola, intitulée simplement "Zola", chez Fayard.

Il m'a dédié le premier tome, de même qu'il a dédié, un pour moi et un pour ma fille, l'un de ses derniers ouvrages "Zola tel qu'en lui-même", PUF, 240 pages. C'est l'achèvement d'une pensée d'une lecture stimulante. Henri entendait ne pas réduire Zola au naturalisme, terme dans lequel s'était enfermé lui-même Zola ; pour Henri, l'œuvre de l'écrivain n'était pas un système, mais possédait un contenu poétique, au service d'un récit, et d'un suspense, s'éloignant du réalisme et de sa prudence. Henri a exploré également d'autres auteurs, et Zola lui est apparu assez tardivement, par rencontre avec l'un de ses héritiers lui accordant l'accès à des documents inédits. Henri, disait, timidement, préférer, peut-être, *Germinal*, y retrouvant une fibre sociale qu'il avait reconnue dans sa jeunesse dans les rangs d'une gauche qui l'avait par la suite déçu. De même, il était assez critique sur les conditions de la recherche en France, d'où son départ pour une université américaine.

Il a toujours suivi avec intérêt mes travaux. A la suite de l'une de mes demandes, il a dédié l'un de ses ouvrages (« *le Paris de Zola* », 2008) à une collègue de lettres modernes, et l'a aidée en lui fournissant une bibliographie importante pour l'agrégation.

Nous n'avons pas eu le temps de parler des adaptations cinématographiques des romans de Zola, sujet qu'il avait aussi abordé.

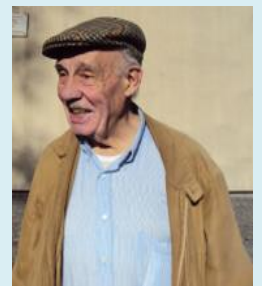
Le trait le plus caractéristique de la personnalité d'Henri tel que j'ai pu le percevoir est que, malgré sa haute stature, il était resté d'une modestie quasi impressionnante et exemplaire.

Avec André Paris, l'Académie a perdu deux savants, et moi deux amis.

### Un morvandiau Constructeur de voitures électriques

Par Michel Beaussier

Voici l'histoire « authentique » de Marcel Rocaboy natif d'Arleuf (né en 1936), qui, dans les années 1970-1990 inventa plusieurs véhicules électriques obtenant un certificat de conformité aux dispositions du code de la route pour les modèles R.K.200, série 03,04.



Les débuts

A priori, rien ne prédisposait Marcel à la mécanique et à ce qui fut la passion de sa vie. Il commença son existence par un apprentissage en boulangerie à 13 ans 1/2. A 19 ans il travaillait toujours en boulangerie à Paris.

C'est au cours de son service militaire que son intérêt pour la mécanique va devenir son centre d'intérêt principal.

A cette époque, il passe 18 mois en Allemagne puis 14 mois à Lyon dans un régiment du train. Durant ces 2 années 1/2 de service militaire il apprend en prenant des cours et satisfait sa curiosité pour avoir la formation de mécanicien dont il fera son métier une fois revenu à la vie civile. Ce travail assidu lui permit d'obtenir un diplôme d'ingénieur diéséliste et électromécanicien.

Il commence à travailler dans une Agence Citroën à Montreuil où il fait de l'entretien et de la réparation de véhicules. Son goût pour l'automobile le conduit à participer au rallye de Monte Carlo en 1961 en tant que copilote sur une Citroën DS 19 préparée par lui. En 1964, il participe à la course Liège-Sofia-Liège appelée « Le marathon de la route » : 6000 km en quatre jours. 98 équipages sont au départ, 21 seront classés dont Marcel Rocaboy à bord d'une Ami 6 préparée par ses soins bien sûr.

En 1962, il réalise son rêve en ouvrant son garage. Il devient agent Citroën à Paris dans le 17<sup>e</sup> arrondissement puis dans le 19<sup>e</sup> rue de Crimée, il a 26 ans. Ce garage le fera vivre, mais, la passion de la recherche, de l'innovation et de l'invention le font créer en 1966 une société appelée « Recherche Etudes et Réalisations » (R.E.R).

C'est un bureau d'études où l'idée d'un véhicule à traction électrique lui paraît avoir un avenir, car, il se souvient très bien de l'époque où il y eut des restrictions dans la distribution de carburant. Il a connu les bons d'essence et les crises internationales pourraient revenir.

Il crée une autre entreprise les « Ateliers de l'Automobile Réunis » (A.A.R) Cet atelier est spécialisé dans la construction de carrosseries et d'objets en polyester. Ainsi en 1967 il dispose de 3 atouts à sa main : un garage, un bureau d'études et un atelier de construction de carrosserie.

L'aventure du constructeur automobile va pouvoir commencer ! Un premier prototype sera construit. C'est un véhicule à traction classique (non encore électrique) construit avec les éléments de l'Ami 6 break. Plusieurs innovations seront créées comme le basculement des sièges avant pour permettre l'accès aux sièges arrière. Autre nouveauté : la banquette arrière est fractionnable et rabattable. On peut ainsi voyager à 2,3 ou 4 personnes. Mais ce véhicule « sans nom » est un galop d'essai, détruit, il n'en reste qu'une photo.

La « Morvan »

Marcel Rocaboy va alors se tourner vers un véhicule de type « Pick-Up ». En mai 1968 Citroën présente la « Méhari ». Le véhicule conçu par Marcel Rocaboy devra servir au travail la semaine et à la détente les Week End. Avec à la base une mécanique d'Ami 8, avec une carrosserie particulière estampillée Rocaboy en polyester et un moteur classique à essence, le véhicule baptisé « Morvan » (ça ne s'invente pas) est présenté au salon international des inventions de Genève 1972. Il y obtient la médaille d'argent.



Très bien accueillie, la « Morvan » ne peut être fabriquée à la chaîne. Montée et construite pièce par pièce, son prix ne peut être qu'élevé et la commercialisation ne peut rivaliser avec d'autres modèles de même type sur le marché. Ce véhicule servira de véhicule de service à Marcel. Il n'a pas été détruit et est toujours visible à Arleuf (Voir photos).

A ce même salon de Genève 1972, un autre véhicule est présenté. Il s'agit d'un véhicule électrique construit en association avec Georges Kirchner (d'où l'appellation RK). Il y obtient la médaille d'or. Cette même année 1972, Marcel Rocaboy obtient la médaille d'or au concours Lépine pour sa nouvelle carrosserie automobile du véhicule électrique qui y est présenté.



« Le véhicule électrique » ...voilà une nouvelle période qui s'ouvre pour le constructeur Marcel Rocaboy. Ce sont environ 400 véhicules qui seront construits et mis à disposition de La Poste, du C.E.A (Commissariat à l'Energie Atomique) et de l'E.D.F, ainsi qu'un véhicule à 4 roues mis à la disposition des pompiers du Louvre afin de circuler dans les galeries du Musée.

C'est ce que nous allons voir dans la suite de cet article à paraître dans la prochaine lettre.

## Echos et nouvelles

### Evènements :

- **Samedi 14 mai 2022**  
**« Sortie de printemps de l'Académie du Morvan »**  
 Visite du musée archéologique de Chatillon-sur-Seine suivie de la découverte de l'étonnant château pentagonal de Maulnes dans le département de l'Yonne »
- **Samedi 25 juin 2022 Février 2021 :**  
**« Quelles énergies en Morvan pour demain ? »**  
 Lieu : Parc Naturel Régional du Morvan Saint Brisson  
*Table ronde organisée par l'Académie du Morvan avec objectif d'approfondir la situation énergétique du Morvan et de valoriser les réussites pour en tirer un meilleur parti dans le respect des paysages.*
- **Les 22 et 23 octobre 2022**  
**« Histoire de l'image et images de l'histoire en Bourgogne »**  
 Lieu : Chalon-sur-Saône. Colloque annuel de l'Association Bourguignonne des Société Savantes.